

# PREDICATION

## Un Dieu qui entre dans ma vie.

Chères amies, chers amis,

La naissance du sauveur en son temps, n'était-elle pas passée inaperçue pour le plus grand nombre ? Nos quatre semaines de l'avent viennent attirer notre attention, sur celui que nous célébrons chaque dimanche, et dont les paroles réchauffent nos cœurs. Les mots du Christ rencontrent nos torpeurs, nos peurs, nos désillusions. Reprenons ensemble dans un premier temps le récit de l'entrée de Jésus à Jérusalem puis dans un second temps, regardons quelles sont les implications pour nous dans notre vie chrétienne.

### 1 – Un Dieu qui entre dans la vie concrète :

Dans l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, nous découvrons un récit qui prend place entre une guérison, ou aussi ouverture des yeux sur l'identité de Jésus qui sauve, recrée, et rend la vie. Notre récit est suivi d'une crise qui oppose de manière rude Jésus et les changeurs du temple. Matthieu ne veut pas bercer son lecteur d'illusions. A la manière d'un roi, le Christ entre dans la ville sainte.

Nous trouvons deux scènes dans notre récit. La première concerne les préparatifs de la fête. Nous sommes dans une ambiance de joie. Le pèlerin juif qui se rend à la ville sainte est dans l'allégresse. Déjà le prophète Zacharie, en son temps annonçait que c'est de cette Montagne des Oliviers, où les pèlerins aperçoivent la ville et le temple, que Dieu lui-même poserait les pieds à la fin des temps. C'est au même endroit que Jésus prépare son entrée dans la ville. D'ailleurs ici, aucun détail n'est laissé de côté. Jésus agit en pleine conscience. Jérusalem sera pour lui le lieu d'un dénouement, d'une révélation divine qui bousculera les idées toutes faites au sujet de Dieu. Jésus, sait que pour lui, le contexte polémique de son ministère, trouvera ici son point culminant.

L'expression ânon et/d'une ânesse renvoie encore au prophète Zacharie, qui en toile de fond nous rappelle le livre de la Genèse : Le roi messie tant attendu par les nations, avec un ânon petit d'ânesse, renvoie aux intentions pacifiques de ce roi messie. Il est doux et humble de cœur. Son comportement met tout en lumière, dévoile la violence, les lâchetés, les compromissions. La vérité de son existence éclaire, donne sens à la vie de celui qui se met à son écoute. Jésus, le roi Messie est celui qui, pour Matthieu, accomplit, dévoile l'ensemble des écritures juives.

Le cortège s'ébranle. Pour les juifs, les rameaux rappellent la fête des récoltes. C'est une des trois fêtes de pèlerinage obligatoires dans le judaïsme pour se souvenir que Dieu a assisté son peuple au désert. Jésus roi Messie, dans ce contexte, entre dans la ville. Il va y dévoiler une autre forme d'assistance et de présence de Dieu dans sa mort et sa résurrection. Désormais, la foi en lui prendra la place de la manne. Notre récit peut faire penser à un chef d'état, ou à un général qui rentre dans sa ville pour y célébrer sa victoire acclamée par la foule. Jésus, lui délaisse cet aspect prestigieux, et prend à contrepieds les témoins de la scène. Il est le roi humble et doux qui s'offre à l'accueil ou au refus de la ville sainte.

Matthieu nous décrit une foule nombreuse, dense. Nous n'y voyons pas que des gens de Jérusalem, mais aussi des provinciaux. Comme pour un roi ancien, ils posent leurs manteaux pour acclamer Jésus.

Les rameaux rappellent la fête des tentes au cours de laquelle le peuple se rappelait son itinérance au désert, guidé par Dieu. On chantait alors le psaume 118 avec l'acclamation hosannah, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. L'acclamation que nous donne Matthieu n'est pas entièrement biblique. Il y ajoute l'expression Fils de David pour insister sur la légitimité du comportement de Jésus. Cette

acclamation appartient sans doute aux plus anciennes liturgies chrétiennes. Jésus est donc celui qui vient de la part de Dieu, mais aussi celui qui reviendra à la fin des temps.

L'entrée festive contraste avec la réaction mitigée des habitants de la ville. L'agitation deviendra, avec la croix, un séisme. L'annonce de la résurrection conduira, soit à la foi, soit au rejet. Pour beaucoup, Jésus n'est qu'un prophète parmi d'autres, un faiseur de miracles, celui qui suscite de l'intérêt, ou encore pour un petit nombre de personnes qui traversent les évangiles, celui auquel on croit sincèrement. Mais la paix, l'humilité, la douceur ne sont pas les qualités qu'on attend d'un messie roi sauveur.

## **2 – Un Dieu qui vient, qui se fait proche des humains :**

Jésus entre dans une ville, composée de bons et de moins bons, une mosaïque d'histoires personnelles comme le sont nos histoires personnelles tissées de joies et d'épreuves. Notre texte met bien en place la manière dont peut être perçu Jésus. Il dessine toutes les idées et représentations que nous pouvons avoir au sujet de Dieu. La bible tente souvent, dans la voix des prophètes de les corriger. De la même manière, les évangiles sont traversés par des rencontres, et nous mesurons facilement les décalages entre ce que Jésus affirme de lui-même, et ce que les gens présents en perçoivent. Que le Christ soit venu, personne n'en doute, mais ce que signifie sa venue et sa présence, pose toujours autant de questions, mais ne suscite plus beaucoup de discussions.

Dans notre texte, Jésus s'invite à Jérusalem, la ville des foules, des idées, de l'anonymat, et des affirmations communautaires identitaires. Aujourd'hui, encore, il s'invite dans nos vies trouvant porte ouverte ou close. A Jérusalem il faudra attendre encore quelques jours pour qu'il ne subsiste de Jésus qu'un corps défiguré par les coups et le déchaînement d'une violence gratuite.

Jésus qui entre à Jérusalem est aussi celui que nous regardons dans les représentations des crèches. C'est un Dieu homme qui se livre librement à l'histoire humaine. Les bras de la croix viennent étreindre l'histoire de l'humanité. Dieu est ici entièrement dévoilé. Il se livre entre nos mains sans contrepartie, sans négociation aucune. Paul, Augustin, et Luther plus tard, dissertent avec science du sens de ce don, communication de Dieu que nous appelons grâce. Dieu nous surprend, nous interroge au sujet de la folie de ce comportement ou le don se fait excès.

La gratuité ne semble pas être une valeur en soi dans un monde où tout est marchandage financier. Un proverbe le rappelle amèrement. Ce qui n'a pas de prix est sans valeur. Ici, l'acte de Dieu est sans valeur parce qu'il est inestimable. Il est au-dessus de ce que nous pouvons évaluer. Nous mesurons ce dynamisme dans nos relations humaines. Les relations basées sur l'intérêt et le calcul ne sont pas fécondes humainement. Les grands maîtres spirituels, ne s'y sont pas trompés. Ils ont recensé trois étapes à la vie spirituelle, et que les textes des évangélises décrivent avec beaucoup de détails. La première étape est l'attitude croyante qui agit par peur ? Il vaut mieux bien s'entendre avec Dieu, on ne sait jamais ce qu'il peut se passer. C'est le Dieu père Noël ou gendarme que je redoute. La deuxième attitude est celle qui place l'intérêt et le calcul au premier plan. Ainsi je vais faire des choses pour Dieu. Il me renverra l'ascenseur car il n'est pas avare de ses grâces. La troisième attitude enfin consiste à agir avec lui en comprenant que son initiative me précède. On entre ainsi, dans une forme de gratuité, de don.

Ces trois comportements sont aussi présents dans la vie quotidienne, et tissent de manière qualitative ou non nos relations. C'est ce chemin, qui a traversé la vie de ceux qui ont vu et côtoyé Jésus, au jour des rameaux comme cela a été aussi le cas pour les visiteurs de la crèche ? Dis-moi quelles sont tes relations avec tes semblables, et je te dirai quelle est ta relation à Dieu. Dis-moi ta relation à Dieu et je te dirai ta relation à ton prochain.

**Conclusion :**

Jésus vient à Jérusalem, il vient aussi à la nativité comme à chaque instant. Il est l'éternel présent. Il vient à moi dans la prière, la méditation des Écritures, des rencontres quotidiennes, des décisions. Nous le comprenons, au don gratuit de Dieu ne peut répondre que le libre et gratuit assentiment du croyant. Cela s'appelle la foi qui porte un double mouvement. Elle nous est donnée, nous dépasse comme si elle nous était étrangère. Cependant, elle aussi constitue la trame de notre être. Elle est cette part de nous-même dans laquelle, devant Dieu, nous éprouvons la joie d'exister pleinement. Elle nous porte dans les épreuves, de manière discrète. Elle semble évanouie lorsque tout devient sombre, et pourtant, là encore, Dieu demeure présent. Nous l'appelons aussi des noms de paix, patience ou d'autres fruits de l'Esprit. C'est la vie divine en nous. Nous sommes un peu, chacun pour sa part, cette ville de Jérusalem avec ses contradictions bien entendu. Comment alors décidons nous d'accueillir cette vie qui vient de Dieu ? Nous croyons que Dieu habite notre histoire et continue à la féconder. Mais il a besoin de nos mains, nos yeux, notre cerveau. Quel personnage de ce récit décidons nous d'être, ici et maintenant devant ce Dieu qui vient, et qui dans notre histoire écrit avec nous notre avenir?

*Pasteur Pascal FREY, TNM le 28/11/21*